

DOCUMENT XIV.a.

Les Parisiens apprennent la nouvelle de la défaite de Pavie

Maître Nicolas Versoris, avocat au parlement de Paris, tient, de 1519 à 1530, son livre de raison. Voici ce qu'il y note en mars 1525 :

« Le lundi sixième jour de mars, furent apportées à la cour merveilles et moult douloureuses nouvelles, c'est que le vingt-quatrième jour de février, un vendredi et jour de saint Mathias, les Espagnols, Lansquenets, Lombards, Vénitiens conduits et menés par le [vice-] roi de Naples, Charles de Bourbon, le marquis de Pescaire, vinrent ruer sur l'armée du roi de France, en laquelle il était en personne, qui tenait la ville de Pavie assiégée. Par mauvaise et contraire fortune, toute l'armée de France fut rompue, détruite et gâtée, et plusieurs grands personnages tués, et autres pris, entre lesquels fut premièrement pris le roi, lequel, sur tous ceux de son armée, fit merveilleuse prouesse et tours de chevalerie pour son honneur et pour la tution [protection] et défense de sa personne. De plus furent pris le roi de Navarre, M. le comte de Saint-Pol, M. de Saluces, M. de Nevers, le prince de Talmont, le maréchal de Montmorency, le maréchal de Foix [...], et plusieurs autres grands personnages, le nombre desquels serait trop long à décrire. A bref parler, toute la fleur et chevalerie de France fut prise ou morte, ce qui sera, si Dieu par sa grâce, bonté et miséricorde n'y remédie, la perte et destruction totale du royaume [...] Après tant douloureuses nouvelles reçues et les Parisiens moult effrayés de telles calamités, il fut ordonné de garder les quatre portes principales de Paris, les autres étoupper [boucher] et fermer. »

*Journal d'un bourgeois de Paris sous François I^{er},
Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1963, p. 77.*

Le désastre de Pavie, le 24 février 1525, est connu à Paris le 6 mars, soit dix jours plus tard - intéressant témoignage sur la diffusion des nouvelles au 16^e siècle. Cette annonce provoque la stupeur dans la capitale et des réflexes de peur et de défense : il est vrai que Charles Quint possède l'Artois et, de là, menace directement Paris.